

PIPERNO Alessandro, *Dove la storia finisce* (Mondadori, 2016, 270 p., trad. Fanchita Gonzalez Batlle : *Là où l'histoire se termine*, Liana Levi, 2017, 300 p.)



Alessandro Piperno est né en 1972. Diplômé en littérature française, il enseigne le français à Rome. Depuis 2006 il a déjà écrit 4 romans, dont l'un, *Inséparables*, a reçu le prix Strega en 2012 (commentaire sur le site Afivi).

Marié, il a cependant organisé sa vie (c'est lui qui le dit dans une interview) pour ne pas avoir d'enfant. Ce qui rend d'autant plus intéressante la vision qu'il en a dans ce dernier ouvrage. Grand amateur de Proust, il a vu son roman décrit (Atout livre, Paris) comme une "telenovela proustienne", dont je me demande encore ce que ça signifie !

Soigneusement construite en trois parties et un épilogue, comme une tragédie antique, l'histoire nous raconte la vie mélangée de plusieurs personnages, dont chacun se voit tour à tour, une ou plusieurs fois, gratifié d'un chapitre où l'auteur s'efface derrière les impressions et réactions des personnages – c'est très à la mode.

Le personnage principal, Matteo ZEVI, est un séducteur polygame et inconséquent, qui a deux enfants de deux femmes différentes (quatre femmes en tout), obligé de s'exiler en Amérique pour échapper à un prêteur menaçant. Sa deuxième compagne, Federica, bien qu'abandonnée sans préavis, n'a jamais cessé de l'aimer, et l'attend ... depuis 16 ans. Il revient alors pour voir et elle et surtout ses deux enfants. Ceux-ci refusent de le rencontrer. L'aîné, Giorgio, est devenu le riche directeur d'un restaurant en vogue ; la cadette, Martina, doctorante, a épousé un fils de bonne famille bien riche et bien bourgeoise. L'idée serait de réconcilier tout ce monde, et il est difficile de parcourir tous les détails des réactions des uns et des autres et avec ce père ou mari et avec leurs familles actuelles.

Disons simplement que c'est remarquablement écrit autour du thème de la filiation et du sentiment amoureux, qu'une critique de la bourgeoisie juive est aussi sournoise qu'incisive, et qu'on perçoit à travers cette étude de mœurs pourquoi l'auteur a redouté d'assumer une quelconque paternité.

Ce roman se lit d'un seul trait avec un grand intérêt jusqu'à la surprise finale de l'histoire, qui n'est peut-être après tout qu'un commencement.

Claudine LAURENT
décembre 2020